

« Si la recherche en amont est nécessaire, il est important de vulgariser l'information et d'apporter des outils pratiques »

Depuis le 17 février dernier, France Bailly est la nouvelle directrice du CNRT (*) « Nickel et son environnement » et succède à Bernard Robineau, appelé à de nouvelles fonctions. Pour le magazine NC Nickel, elle a accepté de répondre à nos questions. Rencontre.

Par Sandrine Chopot - Photo : Valérie Morignat

NC Nickel : Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

France Bailly : De formation universitaire, je suis titulaire d'un doctorat en biologie. J'ai débuté ma carrière professionnelle dans la recherche appliquée. L'un de mes premiers postes était basé en Nouvelle-Calédonie où, de 1994 à 2000, j'ai assuré la direction technique du bureau d'études Siras Pacifique. Je travaillais alors principalement sur la restauration écologique des sites miniers. De retour en métropole, j'ai mené une activité de consultance indépendante à l'international (France, Afrique, Océanie) et travaillé pour des bailleurs de fonds, des sociétés privées internationales et des gouvernements locaux, y compris en Nouvelle-Calédonie. Ces dernières années, je travaillais comme directeur de projet pour des compagnies françaises d'ingénierie œuvrant à l'international comme le groupe Egis que j'ai rejoint en 2010. En tant qu'expert international, j'ai abordé des sujets très variés, des grandes infrastructures structurantes (barrages, routes, ponts...) au développement rural de proximité. J'ai également continué à travailler sur le secteur minier pour des évaluations stratégiques, pour des études environnementales et sociales liées au développement des projets et pour la formation technique de cadres nationaux des ministères des Mines et de l'Environnement. Depuis quelques années déjà, je nourrissais le projet de revenir travailler en Nouvelle-Calédonie.

Comment abordez-vous votre nouvelle fonction ?

Le CNRT « Nickel et son environnement » a été monté sur une base consensuelle, de mutualisation des moyens et de partage des connaissances scientifiques, méthodologiques... C'est une plate-forme d'échanges à l'interface entre plusieurs mondes : l'État et les collectivités publiques, les professionnels des secteurs miniers et métallurgiques et les chercheurs. Sa vocation est de contribuer au développement d'une exploitation des ressources minières raisonnée et respectueuse de l'environnement naturel et humain en Nouvelle-Calédonie. C'est dans cet esprit que j'aborde ma nouvelle fonction.

Quelles sont les missions qui vous sont confiées ?

Le CNRT travaille sur trois grandes thématiques liées à l'activité minière : la technologie minière, l'environnement naturel et les interrelations avec la société et les communautés locales. Depuis 2009, 25 programmes de recherche ont été lancés dont certains sont encore en cours. Cette année, un panel de 12 nouveaux projets va venir compléter les connaissances et continuer à améliorer les pratiques afin d'optimiser la productivité pour les mineurs tout en diminuant les impacts négatifs sur l'environnement. Mon rôle est d'en assurer le suivi et de veiller à ce que les résultats soient diffusés et accessibles. Mais ma mission consiste également, en amont, à

faciliter l'expression des besoins de tous les acteurs (collectivités publiques, opérateurs miniers, organismes de recherche) et d'arriver, avec l'appui du comité scientifique interne du CNRT et des différents groupes de travail mis en place, à traduire ces besoins en programmes de recherche. Pour ce mandat, je vais m'attacher à faire en sorte que chaque programme de recherche soit assorti de résultats concrets, et accompagné, outre les rapports scientifiques, par la production de fascicules de vulgarisation des connaissances ou de guides méthodologiques. Si la recherche en amont est nécessaire, il est important de partager l'information et d'apporter des outils pratiques aux professionnels.

Des grands rendez-vous prévus ?

Tous les projets du CNRT font l'objet de restitutions publiques. L'année 2014 verra la fin de plusieurs grands programmes de recherche. Notamment, sur les latérites et les gisements supergènes que nous avons présenté fin juillet à l'IRD** et à l'UNC**. Nous travaillons également sur l'organisation d'une grande conférence internationale « Mine et environnement latéritique tropical » qui se tiendra à Nouméa fin 2015.

(*) Centre national de recherche technologique sur le « Nickel et son environnement ».

(**) Institut de recherche pour le développement

(***) Université de la Nouvelle-Calédonie

